

Le bracelet de Parchemin : l'écrit sur soi au 18e siècle [Arlette Farge]

Autor(en): **Sardet, Frédéric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **11 (2004)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



tizipieren und es dadurch zu legitimieren». (308)

Slanicka beendet ihre Ausführungen mit einer Reihe von Einzelanalysen von «Devisenporträts». Sie spannt dabei den Bogen zu ihrem Ausgangspunkt, indem sie etwa die bekannte, erstmals beim Begräbnis Karls VI. auf dem Festland erscheinende *représentation* des unsterblichen Herrscherkörpers in einer auf dem Sarg liegenden Wachsfigur als konsequente Weiterführung der von diesem König eingeführten Devisensprache schildert. Mit der Beschreibung des Porträts Philipps des Guten mit der Ordenskette des Goldenen Vlies öffnet sie den Blick dagegen für einen weiteren Schritt in der Forschung zu den Zeichen der Herrschaft: Die betonte Einfachheit der Gewandung Philipps im Kontrast zur kostbaren Ordenskette weist auf neue Repräsentationsstrategien hin, welche auf der in den 50 Jahren zuvor eingebürgerten Zeichensprache basieren und zugleich erneut ein verändertes Bild von Herrschaft abzubilden vermögen.

Mit ihrer konsequent verfolgten Fragestellung, der sorgfältigen, den Eigenheiten der vielfältigen Bild- und Textquellen jeweils angemessenen methodischen Vorgehensweise und der stringenten Argumentation ist es Simona Slanicka gelungen, ein bisher als kulturgeschichtliches Beiwerk apostrophiertes Phänomen als tragendes Element der Politik des französischen Hochadels im halben Jahrhundert zwischen der Thronbesteigung Karls VI. und seinem Tod 1422 herauszustellen. Ihre grundsätzlichen Überlegungen geben Anstoss, den Umgang mit Zeichen fortan konsequent in die Erfassung (spätmittelalterlicher) Politik einzubeziehen.

Regula Schmid (Zürich)

ARLETTE FARGE
LE BRACELET DE PARCHEMIN
L'ECRIT SUR SOI AU 18^E SIECLE

PARIS, BAYARD, 2003, 113 P., 17,-

Un petit livre n'est pas forcément un livre facile à évoquer. C'est même en dehors de toute référence académique que l'essai d'Arlette Farge impose une question banale, pas obligatoirement immédiate: si je meurs, là, maintenant, non identifiable, que trouverait-on dans mes poches et que noterait le procès-verbal de levée de corps sur les objets que je transporte dans mes vêtements? Un portefeuille doté de cartes plastifiées, quelques billets et monnaie, une carte d'identité, un crayon, des papiers griffonnés de notes. Moi qui ne suis ni illettré, ni marginal, les traces écrites de mon existence présente pourraient bien se réduire à cela...

Pourquoi débiter ainsi le compte-rendu d'un ouvrage consacré au XVIII^e siècle? Pour une raison très simple qui apparaîtra au lecteur de cet ouvrage: Arlette Farge a le grand mérite de faire résonner en nous-même les questions qu'elle se pose en lisant les archives policières de la Prévôté d'Ile de France sous l'Ancien Régime. C'est très fort et assez rare pour être signalé. L'essai porte en effet une dimension émotionnelle non feinte (surtout dans l'introduction, moment le plus réussi du livre) sur notre statut d'observateur et de lecteur d'archives, soucieux d'écrire l'histoire. Notre bonne vieille assurance sur la culture matérielle des sociétés traditionnelles en sort ébranlée. Voilà une société où le moindre document écrit porté sur soi, conservé dans les archives policières, reprend ses droits au sein même des couches sociales les plus défavorisées ou supposées telles. Contre les certitudes de ce qu'elle dénonce comme la «mémoire historique officielle», Arlette Farge, toujours attachée aux messages de Fou-

cault ou de Veyne, veut décaler le regard, offrir une vision attentive de la société: l'écrit, non lu ou mal lu (qui sait), n'est pas marginal mais signale un désir commun. Il est porteur de sens, d'inscription et de soumission à un ordre social, de lien, encore et toujours. L'écrit retrouvé dans les archives se fait «corps social». Ainsi en va-t-il de ce «bracelet de parchemin» énigmatique qui donne le titre à l'ouvrage. Un bracelet qui marque la dépendance de l'individu à un hôpital et qui se retrouve au milieu des liasses archivées d'un procès-verbal pour noyade. Réalité et symbole dit-elle.

Le projet est très intéressant. Il est parfois dur à l'égard de «savants si lettrés» non nommés. La démonstration laisse toutefois un goût d'inachevé, d'incertain et on se demande vraiment si la prétendue inattention portée à l'écrit est telle qu'elle nous est présentée. Certes, l'analyse de la culture des biens matériels et des vêtements a dominé le champ d'une histoire de la consommation. Néanmoins, qui doute de l'importance des billets et cédules échangés en dehors du notariat ou de la circulation des messages à travers les plus humbles... On saisit mal le combat mené par l'auteure, sinon son inquiétude à l'égard de la démarche historique.

En fait, rappeler l'existence de ces minuscules bribes textuelles renvoie à la possibilité même de produire un discours historique qui puisse être autre chose qu'un deuxième enterrement de l'être déjà mort. De fait, dans cet essai, Arlette Farge propose un discours qui dessine en creux l'ensemble des sphères constitutives d'une société: le religieux (certificats de baptêmes ou mariages), le marchand (quittances, factures), l'intime (correspondances), le militaire ou le policier...

Comment affirmer que nul ne l'aurait vu? Faut-il se réfugier dans les archives de la prévôté pour s'en rendre compte?

172 ■ On a envie de répondre à Arlette Farge

que ce «fatras de menus objets» ne peut être évidemment autre car il n'y a pas de solution de continuité dans l'organisation du monde, même lorsque les sources semblent se tourner vers les moins bien lotis de ce monde.

Une question reste donc ouverte à la lecture de cet essai. Que pourra être la spécificité au sein d'une discipline déjà fortement renseignée, d'un tel projet pensé comme réflexion sur le corps en tant que lien social et étude de la circulation du sens et des sentiments à partir de l'écrit porté sur soi et retrouvé dans les archives judiciaires...

Frédéric Sardet (Lausanne)

**THOMAS CHRISTIAN MÜLLER
DER SCHMUGGEL
POLITISCHER SCHRIFTEN
BEDINGUNGEN EXILLITERARISCHER
ÖFFENTLICHKEIT IN DER SCHWEIZ
UND IM DEUTSCHEN BUND
(1830–1848)**

NIEMEYER, TÜBINGEN 2001, 471 S., FR. 114.–

Thomas Christian Müller führt vor, wie aus einer Jugendliebe ein ernsthaftes (wissenschaftliches) «Verhältnis» – und schliesslich ein wichtiges Buch wird: Auf der Suche nach einem Dissertationsthema stiess der Schweizer Müller ausgerechnet in Bielefeld, einer eher mittelmässig interessanten, kleinen bundesdeutschen Grossstadt, die freilich seit den 1970er-Jahren für eine innovative «Historische Schule» bekannt war, auf das Thema Vormärz, Zensur und Revolution und mit jenem auf das «kleine, aber um so wertvollere Archiv» des Appenzeller Verlegers Johann Michael Schläpfer, das ihn in heimatliche Gefilde zurückführte und Kindheitserinnerungen wachrief. Für die *Appenzeller Zeitung* nämlich, die im Verlag Schläpfer erschien, hat «mein